

1

Il faisait froid, j'étais crevée et j'aurais dû être tranquillement sur mon canapé en train de regarder la dernière saison de *Teen Wolf* avec ma fille, Leonora. Au lieu de ça, j'écoutais Hector, le flegmatique majordome anglais de Raphael, un grand brun aux cheveux gominés et à la mine diaphane, me faire un topo détaillé sur l'armée de vampires déjantés et hargneux qui s'était regroupée à nos frontières.

— Selon nos espions, près de la moitié de leurs soldats aurait plus de 500 ans, termina-t-il sans parvenir à me cacher tout à fait son inquiétude.

— Vous êtes un vrai boute-en-train, Hector, c'est un vrai régal de vous entendre, soupirai-je en croquant une pomme, les pieds posés sur le bureau.

Le vampire haussa machinalement les épaules.

— Je ne suis pas responsable des mauvaises nouvelles, maîtresse, je me contente de vous en informer.

« Maîtresse »... bon sang, si j'avais eu Raphael sous la main, je lui aurais fait passer le goût des plaisanteries douteuses. Non, mais franchement, confier la sécurité d'un clan de vampires à une sorcière de guerre était comme... je ne sais pas, moi... introduire un requin dans un banc de thons, un crocodile dans un

nid de souriceaux ou Berlusconi dans une école pour jeunes filles.

C'était une gageure et totalement contre nature.

— Donc, si je comprends bien, une armée de cent trois vampires...

— Cent deux, rectifia-t-il aussitôt.

— D'accord... cent deux vampires vont débarquer d'ici une ou deux heures afin de tous nous liquider ? Et tout ça sans pourparlers ou possibilité de reddition ?

— C'est un peu sommaire mais assez bien résumé.

Je commençais à comprendre pourquoi certains messagers finissaient autrefois par se faire empaler...

— Eh bien, voilà qui a au moins le mérite d'être clair, grimaçai-je en jetant nonchalamment mon trognon de pomme dans la corbeille à papiers.

Si je devais bien reconnaître une chose au Mortefilis, le Haut conseil des vampires, c'était qu'il n'était pas du genre à lésiner. Expédier une armée entière pour détruire un nid constitué en majorité de nouveau-nés, c'était du jamais vu. Je ne savais pas ce qui était en train de se passer à New York entre Raphael – le maître du Vermont – et ses supérieurs mais il avait dû salement les contrarier pour qu'ils en viennent à prendre la décision de décimer son clan en plein milieu des négociations.

— Je suppose que vous n'avez toujours pas réussi à joindre Raphael pour l'informer de notre petit problème ? demandai-je.

— Non, maîtresse.

Je sentis la peur me serrer les tripes. Je savais depuis le début que le Mortefilis cherchait à piéger Raphael, j'avais tout fait pour le convaincre de renoncer à se rendre à la convocation du conseil, mais cette tête de mule ne m'avait pas écoutée.

— Est-ce déjà arrivé ? Je veux dire... nous aurions dû pouvoir au moins contacter Lucius ou certains des membres de sa garde rapprochée ?

Le majordome tenta de conserver une expression impassible, mais il n'y parvint pas vraiment.

— Oui, nous aurions dû... J'imagine que le Mortefilis a trouvé un moyen de brouiller toutes nos communications.

Je le fixai quelques secondes sans mot dire puis inspirai profondément avant de demander d'une voix sourde :

— Pensez-vous que Raphael... ?

Il secoua la tête aussitôt.

— Non, il est mon créateur, je l'aurais senti si quelque chose lui était arrivé.

— Même à cette distance ?

— La distance n'a rien à voir avec la magie du sang...

L'éloignement n'altérerait peut-être pas son lien avec Raphael, mais elle mettait sérieusement à mal celui que je partageais avec le maître vampire. Depuis plusieurs heures, je ne parvenais plus ni à sentir son pouvoir, ni à communiquer par télépathie avec lui.

— Et si je puis me permettre, vous devriez cesser de vous inquiéter pour le maître, madame, il est bien trop puissant pour courir un réel danger, ajouta-t-il.

Hum... Je ne voulais pas lui bousiller le moral mais je ne connaissais rien ni personne en ce monde qu'on ne puisse tuer avec un minimum d'acharnement et de bonne volonté.

— J'admire votre confiance, Hector, surtout avec l'armée du Mortefilis pratiquement à nos portes.

Il haussa nonchalamment les épaules.

— Le Haut conseil n'osera jamais affronter directement Raphael, il cherche simplement à le soumettre. Je suppose qu'il pense qu'en détruisant son foyer, le maître n'aura plus aucune raison de rester et finira par accepter leur proposition.

Les membres du Mortefilis essayaient depuis plusieurs années de convaincre Raphael d'intégrer le Haut conseil mais le maître vampire s'obstinait à refuser. Il méprisait leurs magouilles politiciennes, leurs mesquineries et leurs abjectes petites luttes de pouvoir.

— Si c'est le cas, c'est une étrange tactique de persuasion.

Il eut un rictus amusé.

— Vous raisonnez comme une mortelle et le maître a 2 500 ans. Nous ne sommes rien pour lui. Je ne dis pas qu'il ne serait pas contrarié, je dis qu'il pense différemment de la plupart des gens.

Il n'avait pas tort. Raphael était l'une des rares personnes dont je ne pouvais jamais anticiper les réactions. Il était aussi imprévisible qu'une tornade ou un tremblement de terre et, parfois, tout aussi effrayant. Mais il n'était plus tout à fait le même depuis qu'il avait récupéré sa capacité à ressentir des émotions.

Ma magie lui avait permis d'éprouver des sentiments qui lui étaient depuis longtemps étrangers, comme l'amour, la haine, l'amitié ou la jalousie. Et même s'il parvenait encore à le cacher, il n'avait plus rien du fils de pute sans cœur qu'il avait été.

Seulement ça, Hector, tout comme le Mortefilis, l'ignorait...

— Eh bien, je sais pas pour vous, mon vieux, mais, moi, je n'ai pas l'intention de faciliter la tâche de ces tordus, déclarai-je d'un ton décidé.

Il haussa les sourcils.

— Pourquoi ?

— Comment ça, « pourquoi » ?

Le majordome regardait devant lui en s'efforçant de garder un visage aussi passif et flegmatique qu'à l'accoutumée, mais il me suffisait d'observer ses mains crispées et la raideur de son dos pour savoir ce que cette discussion lui coûtait.

— Pourquoi tenez-vous tant à vous battre à nos côtés ?

Je le dévisageai.

— C'est une question piège ?

— Vous êtes une sorcière de guerre, non l'une des nôtres. Vous n'avez aucune raison de vous sacrifier.

J'étais une sorcière de guerre, oui. Et peu de temps auparavant, j'aurais regardé ces crevures de sangsues s'entretuer en dégustant tranquillement mon popcorn avant d'achever les survivants. Mais les choses avaient changé. J'avais changé.

— C'est vrai, mon vieux, mais j'ai promis à votre maître de veiller sur ses gens et je ne suis pas du genre à me défilier...

Il esquissa un sourire triste.

— Cette bataille est perdue d'avance, nous allons nous faire massacrer. Je le sais, vous le savez et tous les autres le savent aussi.

Je pouvais difficilement le contredire. Cent vieux vampires déterminés et entraînés contre à peine une petite quinzaine de métamorphes et une cinquantaine de nouveau-nés... La situation était plutôt désespérée. Seulement voilà, me faire trucider par une horde de vampires déplaisants ne figurait pas dans mes projets immédiats... ni même futurs, d'ailleurs.

— Si ça peut vous rassurer, ni la Faucheuse ni moi ne sommes encore tout à fait prêtes à nous rencontrer, Hector.

Il avança son visage assez près du mien pour que je puisse sentir son parfum légèrement boisé.

— Alors, pourquoi ne faites-vous aucun effort pour l'éviter ?

Bonne question, et je n'avais aucune véritable réponse à lui donner. Oh ! bien sûr, je pouvais toujours lui répéter que j'avais donné ma parole, que je ne supportais pas l'idée de fuir le Mortefilis et son armée, que quelque part, au fond de moi, la guerrière sanguinaire se réjouissait de pouvoir tuer des dizaines de sangsues à nouveau librement. Mais la vérité, c'était que je ne considérais plus – depuis quelque temps déjà – tous les vampires comme des nuisibles juste

bons à être écrasés et que j'étais incapable de laisser des innocents se faire massacrer sans broncher.

J'avais simplement eu besoin de me retrouver au pied du mur pour parvenir finalement à me l'avouer.

— Je ne sais pas, mettons que je suis folle ou stupide ou peut-être les deux, mentis-je en souriant.

Il réfléchit quelques instants, son regard noir rivé au mien.

— C'est possible... toutefois j'ai une autre théorie.

— Vraiment ?

— Ça fait longtemps que je vous observe et je crois que bon nombre de gens se trompent à votre sujet.

— C'est-à-dire ?

— Vous n'êtes pas le monstre sans cœur que tout le monde s'imagine.

J'esquissai un rictus narquois.

— Vraiment ?

— Non. Vous êtes coriace, impitoyable même, mais vous essayez toujours de faire ce qui vous semble juste et de protéger les gens que vous avez sous votre responsabilité. J'imagine que c'est dans votre nature...

Non. Ma nature me poussait plutôt à lui sauter à la gorge et à faire bouillir lentement ses entrailles jusqu'à ce qu'il se décompose dans d'atroces souffrances. Mais bon, personne n'est parfait...

— On se lance dans la psychologie de bazar, Hector ? fis-je en me levant du fauteuil dans lequel j'étais affalée.

Il sourit.

— De toute évidence...

Je pinçai les lèvres pour ne pas rire puis enfilai ma parka, mon écharpe et mon bonnet avant de me diriger vers la porte.

— Je crois qu'il est temps d'aller vérifier que tout est prêt pour accueillir nos invités.

— *Bonne chance*, fit-il en français tandis que je posais la main sur la clenche.

— *Bonne chance à vous*, répondis-je dans ma langue natale avant de franchir le seuil du bureau.

Dans le couloir, de nombreux vampires m'attendaient. Je les saluai d'un mouvement de tête et ils s'inclinèrent aussitôt respectueusement.

— Où se trouve le capitaine Jencco ? demandai-je à un grand vampire blond au visage émacié âgé de moins d'une centaine d'années.

— Dehors, sur le perron, il vous attend, maîtresse, répondit-il en me fixant avec un regard si confiant que je sentis soudain ma gorge se dessécher.

— Merci, fis-je en esquissant un sourire qui n'atteignit pas mes yeux avant de partir vers la porte d'entrée.